



# Bulletin de l'Association

8 rue des Bauches 75016 PARIS

tél. : 527 55 00 - 527 10 58

N° 19 - AVRIL 1976

## Message

*Trente années ont passé.*

*La déportation que nous avons vécue laisse en nous des souvenirs auxquels nous pensons peu.*

*Par contre, émergent, venant de ce lointain, et s'imposent, toute une série de visages, le souvenir des camarades que nous avons vus mourir - pas tellement les visages tant ils étaient effilés, ternis, confondus déjà dans un même destin - mais les yeux, les leurs, dont le regard toujours vivant livre un nom.*

*Tous ces regards nous harcèlent, nous pourchassent; ils s'accrochent à nos yeux, lancent un appel, expriment un message.*

*Ce message - car il s'agit bien d'un message - les mamans, les épouses, les enfants des disparus l'ont entendu et l'ont compris.*

*Elles étaient préparées : à l'époque des arrestations, l'angoisse des familles allait croissant; il fallait bien que là-bas dans les camps quelque chose se passât qui échappe au bon sens puisqu'un affreux brouillard venu d'Allemagne cachait tout, absolument tout, aux regards; un brouillard qui relayait froidement le silence glacial des prisons de France.*

*A la fin de la guerre, quand le voile s'est déchiré, ce fut une horrificante vision. Reportages, photos et confidences étalèrent au grand jour ce qui s'était passé dans les camps.*

*Ce qui fut vécu alors relève d'une machination diabolique : le prisonnier, happé par la déportation, était radicalement coupé de sa dignité d'homme et broyé par une distorsion qui le vidait de toute possibilité d'expression, à la manière d'une éponge que l'on sèche de son eau.*

*De ce fait, les victimes, ceux qui sont morts sous les coups de cette distorsion, sont des martyrs; et leur mort, parce que délabrée et misérable, reste un hommage à la beauté de l'homme.*

*Les familles auraient voulu revoir l'être cher, ramener vers elles, consoler, partager. Et voilà que le partage auquel elles étaient brusquement conviées les faisait sortir d'elles-mêmes pour les hisser à leur tour à un autre niveau, celui du sacrifice à partager, du témoignage à porter, du message à transmettre.*

*Elles se trouvaient ainsi engagées dans le culte du souvenir et entraînaient dans leur sillage les déportés eux-mêmes. Les pèlerinages sur les lieux de la déportation contribuèrent beaucoup à la transmission du message et la présence aussi des déportés à ces pèlerinages.*

*Est-ce à dire que nous ayons réussi à le transmettre ?*

*En partie, peut-être. Mais cette transmission n'est jamais achevée. Elle implique une éducation constante de l'être humain, de tous les temps, en tous les lieux, à tous les âges,*

*Or à l'époque où nous sommes, au stade actuel des recherches dans toutes les couches de la vie sociale, ne semble-t-il pas que les jeunes d'aujourd'hui, avides d'expression personnelle, soucieux d'une rectitude de vie librement consentie, soient les mieux qualifiés pour s'approprier les leçons de ce message, en analyser le contenu et garantir sa transmission.*

*En tous cas, les regards des mourants étaient un appel d'espoir; ils fixaient l'avenir. Et nous, déportés et familles, resterons fidèles au souvenir que nous leur devons en aidant les jeunes à connaître et à transmettre ce message.*

L. Poutrain

# Echos du Pélerinage 1975

## Des Jeunes s'expriment :

Le 29 Juin, un dimanche vers 22 heures, en gare de l'Est, je serre la main à plusieurs personnes que je ne connais pas. Ces nouveaux, très accueillants, conversent avec moi comme s'ils me connaissaient depuis longtemps.

Le lendemain, au petit matin, fusent les sourires et les bonjours; les anciens vont d'un compartiment à l'autre; je commence à faire la connaissance de personnes très sympathiques (Cécile, 15 ans).

A la frontière, entre l'ALLEMAGNE et la TCHECOSLOVAQUIE, je suis effrayée de voir toutes ces barrières, ces barbelés, ces contrôles, surtout à une époque où l'on parle de liberté. Jamais je n'aurais imaginé que ce fut à ce point, et pourtant j'en avais entendu parler ! (La même).

Pour le premier repas je suis séparée d'Odile, seule au milieu de dames avec qui je peux discuter simplement. Je n'aurais jamais imaginé qu'il est aussi facile de lier amitié quand on ne se connaît pas. (La même).

à SWALAVA, Parmi beaucoup de femmes qui ont été condamnées aux travaux forcés, 2000 sont mortes... On a élevé un monument représentant une femme sculptée, jetée à terre, pieds et mains attachés. (Elisabeth 11 ans).

à la Forteresse de TERESINE, des dizaines de cellules où des êtres humains étaient entassés et traités comme des animaux. Et le mur, où furent fusillés les étudiants français qui avaient manifesté leur amour de la France le 11 Novembre à Paris. Nous avons gardé une minute de silence; et nous, les jeunes, nous nous sommes groupés pour déposer une gerbe (Odile, 15 ans).

Au Kommando Richard, les conditions de travail et d'hygiène sont effrayantes. A certains jours, 200 morts, c'est-à-dire tout un village comme le mien: c'est atroce ! (Cécile).

Des familles entières ont souffert et souffrent encore de la perte de certains parents. Je réalise cela au cimetière de PSOV et à LITOMERICE ; j'ai alors un sentiment de révolte contre moi-même et d'autres jeunes qui ignorent ces souffrances injustement infligées (Cécile).

A STODT Mme Chastre et Mme Meunier déposent une gerbe. Puis nous arrivons à MOLISHOV: Mme Bonhomme, Mme Mallet, Melle Mallet et Mme Tartat nous racontent leur vie dans ce camp, j'étais émue (Odile).

Peut-on imaginer que l'une d'elles a été fouettée parce qu'elle ramassait quelques épiluchures pour sa fille malade ! (Cécile).

Depuis que le voyage en TCHECOSLOVAQUIE existe, les CHOMONT reçoivent les pèlerins chez eux. Nous y sommes allés un après-midi. C'est extraordinaire. Autrefois ils ont aidé les déportés qui travaillaient à la carrière. Aujourd'hui ils sont très pauvres, mais très heureux de nous accueillir.

La dame avait fait des multitudes de gâteaux, à profusion pour la cinquantaine que nous étions. On nous a servi du thé, du café. Ils avaient cueilli pour nous deux caisses de cerises; ils les vidèrent dans des sachets

que nous avons emportés. Quand on pense que dans l'année ils ont juste de quoi vivre, vraiment on en conclut que le peuple tchèque possède un coeur d'or.

D'ailleurs nous avons vu là une femme dont le mari a été fusillé à Noël 1944 parce qu'il avait préparé, ce jour-là, du ravitaillement pour les déportés.

Cette visite nous a profondément émues toutes deux tant elle était révélatrice de la bonté des tchèques.

PRAGUE, ville excessivement jolie par la beauté de ses églises. Des murs des maisons sont ornés de fresques. Je suis stupéfaite de constater combien les légendes du passé restent vivantes malgré le changement des mentalités.

La visite du château m'a permis de constater que les richesses restaient présentes. J'ai été émerveillée devant la variété et la multitude de livres de la bibliothèque. Une seule chose est ennuyeuse: dans Prague, toujours les militaires, les policiers.

Nous avons eu la chance, l'une et l'autre, de passer une deuxième journée à Prague en la compagnie d'une jeune fille tchèque qui parle le français.

J'ai mieux compris qu'ils étaient sous la domination russe. Ainsi, pour répondre à une question que je lui posais, elle a essayé de m'expliquer qu'on ne pouvait pas séparer le drapeau russe du drapeau tchèque.

D'autre part, chez elle, c'est petit. Et dire qu'ils sont limités pour le nombre de pièces !

Tout au long du voyage, j'ai constaté combien les villages sont pauvres. Ils sont sales et tristes. On ne voit personne. Les maisons sont délabrées. Je pense vraiment qu'aucun de nous, dans son petit village, n'a le droit de se plaindre.

Brusque contraste à KARLOVY-VARY, ville pittoresque agréable et jolie, ... mais là aussi les gens sont-ils heureux ?

de l'une = "Je pense que si je n'avais pas fait ce pèlerinage je n'aurais jamais compris".

de l'autre = "Je ne savais pas ce qu'était la déportation bien qu'on en ait parlé en classe; je crois maintenant le savoir et je ne veux pas que ça recommence".

## Un Ancien s'exprime à son tour :

"Je voudrais vous remercier pour cet émouvant pèlerinage que, grâce à l'Association de Flossenbourg nous avons pu faire cet été.

"

"Avec ma femme, nous regrettons de n'y être pas allés plus tôt. Je me suis rendu compte que les familles, les fils, filles de nos camarades morts dans les camps avaient besoin de nos témoignages, de notre présence auprès d'eux à ces pèlerinages.

"

"En 1976, nous ne pouvons pas... Mais en 77, si notre santé le permet nous comptons y retourner; j'estime que c'est un devoir pour les rescapés d'y participer..."

Alphonse Cathelin, Touraine

## TCHECOSLOVAQUIE - Visite à Kaplice et Vélesin en Bohême du Sud

Début Septembre 1975, j'ai eu l'occasion d'aller dans cette région. Ce n'est pas sans une grande émotion que plus de trente ans après, j'ai revu la gare de KAPLICE, le hameau de NETREBICE, le village de VELESIN, la ville de CESKE-BUDEJOVICE, le BUDEWEISS de l'époque.

C'est dans cette région, pas très loin de la frontière autrichienne, au Nord de LINZ, près de la gare de KAPLICE, qu'ont été libérés par les partisans tchèques le 8 Mai 1945, vers 15 heures, un grand nombre de Déportés, hommes et femmes.

Evacués de divers camps, d'Allemagne, des Sudètes de TEREZIN, de la région de PRAGUE et autres lieux, ils erraient dans un train fantôme depuis fin Avril, à travers la Bohême.

La tranchée où le train a été stoppé, à quelque 1 500 mètres avant la gare de KAPLICE est très reconnaissable, ainsi que la gare qui a peu changé.



Kaplice, la tranchée où le train a été arrêté.

Les locomotives des trains qui montent de CESKE-BUDEJOVICE par la rampe de plusieurs kilomètres font toujours "Tcheu...Tcheu...", quel extraordinaire souvenir cela a évoqué.

De cet important transport, un grand nombre d'entre nous a, dans l'après-midi de ce mémorable 8 Mai 1945, rejoint au Nord de KAPLICE, le village de VELESIN, qui en camion, qui en charrette, qui à pied.

A la sortie Nord de VELESIN, sur le stade requis à cet effet, avait été organisé l'accueil. Un reportage photos a été fait, plusieurs d'entre nous ont eu le privilège de recevoir ce bel album souvenir. Grâce à cela, j'ai pu retrouver le terrain de sport devenu terre de culture. Il y manque quelques arbres, abattus pour le passage d'une nouvelle route, son aspect est le même, la maison en bordure Nord-est existe toujours.

A VELESIN, le vieux village où se rencontrèrent le 11 Mai 1945 soldats Russes et Américains, n'a pas changé. Ceux qui ont pu s'y promener se reconnaîtront facilement.

Notre transport est toujours présent à la mémoire de nos amis Tchèques. J'ai rencontré M.PARTL François, membre à l'époque du Comité d'Accueil, il figure sur une photo.

Dans le cimetière de VELESIN, une sépulture

commune contient les dépouilles de 13 camarades dont 11 Français. Une plaque indique la présence d'HENRY Jean du Commando de JANOVICE. Cette tombe bien entretenue est toujours fleurie; merci à nos amis Tchèques de rester si fidèles à notre souvenir.



Velesin - la sépulture commune

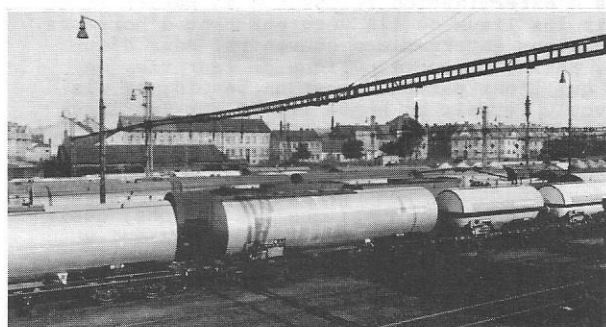
A CESKE-BUDEJOVICE, j'ai vu l'Hôpital où beaucoup sont passés, la gare où le matin du 8 Mai 1945 nous avons eu un long arrêt.



Ceske-Budejovice - l'hôpital

C'est là que nous avons compris que tout espoir était permis.

Par les lucarnes et les interstices des portes des wagons, on apercevait le BLEU, le BLANC, le ROUGE des drapeaux pavaisant les maisons, presque NOS COULEURS, ça a fait chaud au coeur.



Ceske-Budejovice - Côté Est de la Gare

J. KUNTZ  
FLOSSENBURG 6862 HRADISCHKO BUCHENWALD 42705

## La visite de Hradisko

Le jeudi 3 Juillet 1975, départ de Prague pour Hradisko en remontant le cours admirable de la Vltava. Nos amis Kuntz et Clisson relatent certains faits saillants et souvent dramatiques de la vie dans ce camp.

Reçus à la mairie, certains d'entre nous retrouvent avec plaisir le maire, M. NOVOTNY, son homonyme, notre ami NOVOTNY et le président des Anciens Combattants, M. BREJCHA.

Tous trois rappellent un bref séjour récent en France où les accueillirent à Vichy les rescapés de Hradisko; ils exprimèrent leur gratitude; ils évoquèrent aussi la similitude d'un même combat pour un même idéal.

Répondant au nom de ses camarades, M. Lachaud se félicite des liens qui se sont établis entre les anciens déportés français et le peuple tchèque. En invitant à venir en France, il y a deux ans, des tchèques, des amis représentatifs de ce peuple, les rescapés français manifestèrent leur reconnaissance pour l'esprit de solidarité dont ils bénéficièrent pendant leur longue détention.

Au-delà et au-dessus des idéologies parfois divergentes, tchèques et français gardent le souvenir des épreuves passées, ils gardent surtout le rappel combien exaltant et évocateur d'un combat commun pour reconquérir la liberté et la paix.

C'est devant une nombreuse assistance que la cérémonie rituelle se déroule au monument aux Morts. Elle se termine sur les accents de la Marseillaise.

Nous prenons soin, ce jour-là, de remercier Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur de France qui s'était fait représenter à cette double manifestation de l'amitié et du souvenir par son attaché militaire, le Colonel Hockard.

A celui-ci nous avons exprimé notre gratitude pour sa présence parmi nous.

J.A. Lachaud

## Impression sur Flossenbürg

Quelle est la raison profonde des pèlerinages annuels aux camps où tant de femmes et d'hommes ont si atrocement souffert et d'où la plupart ne sont pas revenus ?

L'être humain est doué de mémoire, et il lui est impossible d'annihiler ce qui est inscrit dans son cerveau. Certains de ceux qui ont connu ces camps d'extermination refusent d'en parler et de revoir les lieux où ils vécurent tant d'horreurs. Ils veulent enterrer ces souvenirs. Pour d'autres, parler de cette période de leur vie, de ceux qui l'ont partagée, est un besoin, et ils ont voulu revenir en homme libéré sur les lieux où ils s'étaient sentis si affreusement dépersonnalisés.

Les deux réactions sont humaines et concevables. On peut se demander aussi quelles raisons, quels besoins, appellent les familles de ceux qui y sont morts, à se regrouper dans ces lointaines contrées où les êtres qu'ils aimaient ont vécu des jours si affreux ?

Il y a ceux qui ne veulent pas que le cadre dans lequel leurs morts ont tant souffert devienne concret dans leur esprit, et qu'ainsi le souvenir de ces temps angoissés leur soit encore plus

douloureux. Il en est pour lesquels se trouver sur les lieux qu'ils ne pouvaient imaginer pendant la détention de ceux qu'ils attendaient est une façon de les faire revivre à travers leur propre émotion.

Il est difficile de conclure chacun conçoit et réagit selon son tempérament. Je puis simplement parler de ma propre expérience. Quand les premiers pèlerinages furent organisés, mes parents avaient désiré y participer. Ils étaient âgés, notre famille de résistants avait été traquée par la gestapo, mon père arrêté et interné à 67 ans n'était plus en très bonne santé, et la mort de mon frère à Flossenbürg les avaient profondément éprouvés. Je les dissuadais de faire ce pèlerinage dont je redoutais pour eux les conséquences de l'émotion. Mais après leur mort, le désir d'accomplir à leur place ce pèlerinage que je ferai en communion avec leur souvenir m'a brusquement décidée. Je suis partie convaincue que j'allais éprouver une émotion profonde, ne pouvant imaginer de quoi serait faite cette émotion. J'étais certaine de revenir heureuse, mais n'envisageais pas la raison de refaire ce voyage du Souvenir. Cependant, au retour, en prenant congé de mes compagnons de voyage qui me disaient "à l'année prochaine", je sentais confusément que je reviendrai... J'ai refait ce pèlerinage plusieurs fois, et, les années où j'en ai été empêchée, j'ai éprouvé un mal à l'aise inexplicable.

Il se peut que le besoin de faire ce pèlerinage soit en partie le même qui fait se réunir les familles le 2 novembre auprès d'une tombe. A ce besoin créé par des sentiments intimes s'ajoute le devoir que nous avons de perpétuer le souvenir de ceux qui ont volontairement accepté le sacrifice de leur vie pour la liberté ! Il n'est pas dans l'esprit de ceux qui veulent maintenir ce souvenir de le nourrir de haine. Nous avons pardonné comme nous le disons dans le "pater" : "Pardonnez nous, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés". Mais ce pardon n'est pas l'oubli, et il est réconfortant chaque année de nous retrouver plus nombreux avec les enfants et les petits-enfants de ceux dont nous maintenons le souvenir dans l'ambiance d'une famille qui s'agrandit.

Le temps s'est écoulé. Le camp n'est plus ce qu'il était à la libération; les arbres, les fleurs en ont changé l'aspect mettant une sorte de douceur sur ce qui était cruel. De même dans nos coeurs, la révolte a fait place à la résignation, et, c'est de partager les mêmes sentiments, les mêmes réactions et la même émotion avec ceux qui ont vécu les mêmes souffrances que se crée ce besoin de se retrouver là groupés pour évoquer des sentiments communs. Sentir la résonance de ce que l'on éprouve est un tel réconfort.

Ce voyage à Flossenbürg se complète de la visite aux commandos qui en dépendaient, et qui sont maintenant derrière le rideau de fer. L'arrivée de ce groupe de Français est un grand souffle d'air pur pour ceux qui là-bas sont privés de liberté ! Je pense que dans le souvenir de tous nos êtres chers qui sont morts pour la liberté, en leur noms nous devons, autant que cela est possible, continuer à porter témoignage de cette liberté si précieuse à tous les êtres humains. Et, dans l'espoir indéfectible en nos coeurs d'arriver à nous aimer les uns les autres, je souhaite de plus en plus de succès à ces voyages du souvenir.

Y. COUTURE - Avril 1974

## Tribune libre

### Une opinion sur le 8 Mai Une date mais aussi un symbole

Cette année, le 11 novembre a été célébré avec un éclat particulier. L'appel du Chef de l'Etat et du Gouvernement, pour que cette date doublement historique revête une certaine ampleur, a été entendu.

PARIS et toutes les communes de FRANCE ont honoré leurs morts, non seulement ceux de la Grande Guerre de 1914/18, mais aussi ceux de 1939/45, d'Indochine, d'Algérie ou de terres plus ou moins lointaines où la présence française était nécessaire.

Certes, nombreux sont ceux de nos camarades qui regrettent la décision de M. GISCARD d'ESTAING en ce qui concerne la célébration du 8 mai 1945; personnellement, je considère que les deux dates ne sont pas comparables quant à leur impact respectif sur l'opinion.

Le 8 mai, officiellement ou non, continuera à être célébré par ceux de nos camarades qui veulent rester fidèles à l'hommage dû à tous ceux qui ne sont pas revenus. Après tout, dans nos villages, le même monument porte les noms gravés de ceux de ses enfants disparus sur divers champs de bataille ou dans les camps et tous ont droit indifféremment au respect.

Certes, le 11 novembre c'est avant tout le rappel des sacrifices humains consentis par un peuple qui se refusait à s'agenouiller devant l'agresseur et celà au prix d'une saignée terrifiante, de destructions et de malheurs innombrables.

La Victoire, oui mais à quel prix !

Une FRANCE honorée mais affaiblie, avec son cortège douloureux d'amputés, de gazés, de veuves et de milliers d'orphelins.

L'allemand Henri HEINE avait déjà écrit quelque part : "A tous les coeurs bien nés que la patrie est chère". Phrase à laquelle répondait comme un écho Charles PEGUY, l'un des premiers tués, glorieusement tombé en 1914 : "Heureux ceux qui sont morts pour leur âtre et leur feu et les pauvres honneurs des maisons paternelles..."

Ceux qui ont vécu cette journée du 11 novembre 1918 ont gardé la vision de tout un peuple en liesse. Un peuple saigné à blanc mais persuadé que cette effroyable épreuve avait été nécessaire pour guérir le monde de ce cauchemar à caractère endémique, la guerre.

Rappelons-nous les expressions populaires de l'époque : "la Der des Der", "Plus jamais ça" et autres formules lénifiantes que les événements ne tardèrent pas à démentir.

A VERSAILLES, les ex-belligérants marchandèrent une paix dont certaines clauses n'allaient pas manquer de fournir de prétexte à un nouveau conflit. Vingt ans plus tard, les deux tiers de l'Europe redevenaient un immense champ de bataille où triomphaient les armées d'une Allemagne nazifiée, permettant à son führer, ivre d'orgueil, de savourer sa revanche et de satisfaire ses ambitions territoriales en asservissant les peuples sous sa botte.

Quatre longues années ont été nécessaires pour réduire la bête à merci. Mais au prix de quelles hécatombes !

Mais la FRANCE, un moment abattue, n'avait pas oublié les vertus des anciens de 1914, du moins les meilleurs de ses fils et de ses filles dont le sacrifice a permis de reprendre sa place à la tête des nations.

Une armée est levée, combattant d'abord à l'extérieur, puis sur le sol français, enfin jusqu'au coeur de l'Allemagne hitlérienne tandis qu'à l'intérieur, maquis et soldats de l'ombre harcelaient l'occupant au prix de sanglantes représailles; c'est cette élite qui a permis à notre pays de retrouver son vrai visage.

Nombreux sont ceux, hélas, à qui fut refusée l'immense satisfaction d'avoir eu raison de ne pas avoir douté et d'avoir suivi l'exemple de leurs aînés, tués au combat, arrêtés, fusillés, torturés et pour le plus grand nombre, les camps d'extermination, lourde rançon de la liberté retrouvée.

A ce sujet, comment ne pas évoquer la mémoire de ces jeunes gens, étudiants pour la plupart, qui payèrent de leur vie leur manifestation du 11 novembre 1940, en plein PARIS, célébrant à leur manière l'armistice de 1918 et celà face aux occupants sidérés et furieux.

Comme on est loin par cet exemple des quelques manifestations déplacées devant les monuments aux morts, objectifs favoris de profanateurs anonymes plus ou moins manipulés. On offre à ces jeunes gens une grossière caricature de l'ancien combattant en le faisant apparaître comme d'un esprit chauvin et rétrograde marchant au pas cadencé au son de musiques militaires, friand de décorations et de hochets divers. Ceux qui les inspirent se rendent service à eux-mêmes en se donnant bonne conscience car où les découvrir sinon dans cette multitude hétéroclite d'embusqués de 1914, de "planqués" de 1939 de cette armée de pantouflards et de lâches comptant sur le voisin pour les relever d'une débâcle sans précédent, au nom de leur petit confort individuel et bien résolu à préserver leur minable existence.

L'ancien combattant, le vrai, n'a rien d'un belliciste; il a prouvé son amour de la Paix, car il en connaît le prix en inspirant, par ses organisations, la recherche d'un contact entre ex-adversaires et en favorisant toutes les initiatives ayant pour but l'élimination de tous prétexte à conflit.

Cet esprit pacifique, toutes les assemblées, tous les congrès d'anciens combattants le démontrent dans leurs motions, lesquelles traduisent leur souci de préserver la paix.

Le grand écrivain et authentique combattant, Roland DORGELES, ne disait-il pas "Il faut tuer la guerre; ce serait la plus noble des victoires; instruits par la sanglante leçon de deux hécatombes, nous avons le devoir d'étouffer nos ressentiments".

La paix universelle, écrivait Anatole FRANCE, se réalisera un jour, non parce que les hommes deviendront meilleurs, il n'est pas permis de l'espérer, mais parce qu'un nouvel ordre de choses, une science nouvelle, de nouvelles nécessités économiques leur imposeront l'état pacifique". Avec Anatole FRANCE, soyons optimistes sur l'avenir de l'humanité.

La date du 11 novembre 1918, par la résonance qu'elle a provoquée sur tous les peuples de la terre, doit être fêtée comme la condamnation de toutes les guerres et devenir le symbole de la Paix Universelle et de la Liberté reconquise.

J.A. LACHAUD

---

## Nos deux pèlerinages de l'été 1976

Circuit long :

### Tchécoslovaquie

Départ de Paris, le dimanche 4 Juillet vers 22h.  
Retour à Paris, le mardi 13 au matin.

Prix global : 900 francs.

Circuit d'une semaine en cars confortables et arrêts aux lieux habituels.

Inauguration d'une plaque au cimetière de PSOV.

Visite de Prague, le mercredi.

Le Jeudi: HRADISKO et JANOVICE.

Le Vendredi, KAPLICE et Cimetière de VELESIN.

En finale du Samedi, nous rejoignons à WEIDEN les pèlerins de Flossenbourg et achevons avec eux le pèlerinage.

Il peut être possible de passer dans d'autres Kommandos, en faire la demande.

Transport: trains couchettes, cars confortables, hôtels classés.

Regroupement préconisé à PARIS - Gare de l'Est.

Circuit court :

### Flossenbourg

Départ de Paris le vendredi 9 Juillet au soir.  
Retour à Paris le mardi 13 au matin.

Prix global : 250 francs.

La journée centrale, réservée à la visite du camp, est le dimanche 11 Juillet.

Dans la matinée visite groupée et silencieuse du Bunker, du crématoire et des stèles de nos morts. Service religieux à la Chapelle.

Dans l'après-midi, échanges avec les déportés, au gré des rencontres, sur le terrain, à la carrière ou ailleurs.

Le Lundi : HERSBRUCK .

---

Pour tous renseignements concernant l'un et l'autre pèlerinage et pour inscriptions écrire à : Abbé Poutrain, 33 avenue Ernest Réyer  
75014 Paris.

---

## Décès de Madame Bernard

Madame Berthe BERNARD est décédée l'automne dernier. Ses obsèques ont eu lieu le 14 Septembre au Temple du Pouzin.

Son absence au pèlerinage de cet été fut très remarquée, car elle participait très fidèlement; elle allait tous les ans à Buchenwald en souvenir de son mari et à Flossenbourg en souvenir de son fils.

Elle parlait beaucoup en famille des personnes amies qu'elle rencontrait. Aussi son fils, M. Marceau Bernard du Pouzin aurait voulu avertir ceux et celles qui l'avaient connue à l'occasion de Flossenbourg.

Ce Bulletin rend ce service; il témoigne d'une sympathie mutuelle et avertit déjà Claudine et Sylvie qu'elles rencontreront beaucoup de personnes qui leur parleront de leur grand'mère quand elles seront d'âge à venir au pèlerinage.

---

## On voudrait savoir

Un tchèque, jeune étudiant en 1945, nommé SLAVEK, désire retrouver ses deux amis français du Commando Richard. Joseph BERTRAND et Joseph BOURGEOIS. Ils étaient ensemble à ROUDNICE en 1945.

L'Association de Flossenbourg, 8 Rue des Bauches, est en mesure de faciliter les contacts.

---

Association de Flossenbourg

8 rue des Bauches 75116 Paris

Compte Postal 21 - 53 - 53 K Paris

---